

AFRIKADAA

DESIGN & CONTEMPORARY ART

N°12 2019



L'ENTRE-DEUX MONDE,
L'ART COMME ARME
DE GUÉRISON

PARCOURS DE MIGUEL MARAJO DANS LE MARRONISME MODERNE... COMME PAR UN ACTE « PSYCHOMAGIQUE »... par Miguel Marajo



Je suis à un arrêt de bus, dans la banlieue de Fort-de-France en Martinique. Quand, trois individus à peine arrivés (dans un bruit tonitruant) démarrent à vive allure, enfourchant de grosses cylindrées. Un jeune homme, seul sur son engin, relève alors un défi que lui lancent deux autres motards. Rien de surprenant à mes yeux, cela arrivait fréquemment sur cette portion de route bien aménagée.

Marajo Miguel,
Volla la farce
(2017)



Marajo Miguel, Rouleaux-rouleaux (2014)

Mais je ressens comme une curieuse impression à ce moment-là, je ne saurais dire s'il s'agit d'images, ou juste, d'un sentiment que j'interprète. Pourtant, à cet instant, je décris précisément à mon frère qui est à côté de moi ce que je perçois. Je lui affirme avec certitude que l'un de ces individus, en parcourant le trajet en sens inverse, va percuter une file de voitures à l'arrêt puis, comme une poupée désarticulée, va être projeté sur plusieurs mètres en traversant l'espace se trouvant devant nous, pour atterrir plus loin sur une intersection... En effet, nous avons assisté, quelques minutes plus tard, à l'envolée en éclat de l'avant caréné de cette moto et vu l'homme projeté dans les airs. Plusieurs années après, j'ai pu faire sa connaissance – il avait heureusement survécu, la rate, la perte du goût et de l'odorat en moins –, et nous avons pu évoquer cet accident.

Cette disposition, ou encore cette aptitude, à se laisser pénétrer par des informations prémonitoires, qu'il faudra par la suite interpréter, arrive dans un contexte particulier. Je vis à cette époque dans une société dans laquelle je suis constamment en contact avec des croyances religieuses : des rites vaudous, catholiques, évangélistes, adventistes, témoins de Jehovah. Il y a dans mon environnement, pléthore de religions et de sectes en tous genres pour tenter de répondre à une quête de spiritualité.

Du fait de l'absence de tabous à ce sujet et de la

fréquence de ces prédictions, qui se manifestent à partir de mon adolescence, je les accueille comme des phénomènes naturels.

C'est à cette même époque dans les années 80, dans une grande ébullition culturelle, que je poursuis ma formation en arts plastiques au SERMAC (service municipal d'action culturelle de Fort-de-France), structure voulue par Aimé Césaire.

Aimé Césaire est le chantre de la négritude, comme on le surnomme ici. Le mouvement de la négritude naît dans les années 30 et est porté par Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas ou encore, Guy Tirolien, Birago Diop et René Depestre. Ces écrivains tentent de dépasser les meurtrissures historiques en redéfinissant l'homme noir à partir de ses racines. A peine, je prends conscience de la possibilité de transmuier un aspect négatif en forme positive, comme le mot nègre, qui est réhabilité aux yeux de tout martiniquais et au-delà. La créolité, cette dernière, apportera une considération plus large aux différentes migrations venues de l'Inde, de Chine, de Syrie, qui s'ajoutent aux premières venues d'Europe.

J'évolue dans ce contexte où se mêlent des réflexions sur la négritude, tout en faisant mon apprentissage sous l'égide de mon professeur, René Louise, docteur en arts plastiques dont la thèse porte sur la philosophie du marronisme moderne. Cette philosophie souligne l'importance



Marajo Miguel, Au Galop (2017) — Le coupeur (2009)

d'un syncrétisme culturel à l'instar du religieux qui s'opère déjà dans le bassin de la Caraïbe depuis des siècles.

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours dessiné et peint avec ma mère. Je voyais naître, j'en suis convaincu, par magie, des figures sous les gestes assurés de ma mère qui, manifestement, les avait projetés avant qu'ils ne se réalisent sous mes yeux. C'est dans cet espace d'entre-deux, que s'est immiscée mon attention et cette faculté à la visualisation. La tentative que je ferai alors, sera d'être le réceptacle de cette projection intuitive. Se rendre disponible à la réception d'éléments inconscients afin de les projeter. Je cherche par conséquent à ramener les éléments ou les informations inconscientes vers le conscient, quitte à les accentuer lorsqu'ils deviennent interprétables. Tout cela en un jeu d'équilibre au risque de dénaturer ces signes ou d'avoir l'heureuse surprise du bon décryptage.

En réalisant un dessin ou une peinture, je parcours deux espaces simultanément : un espace intérieur vécu sur le plan émotionnel tandis que sur le plan physique, cette projection prend sa forme dans la réalité tangible. Tels les "nègres gros sirop" qui sont des personnages du carnaval des Antilles, connus pour se noircir

la peau de mélasse et de charbon, j'étais dans cette démarche qui consiste à transformer en fierté ce qui était problématique en forçant le trait. Ainsi, quand j'avais une vingtaine d'années, j'ai interprété les circonvolutions (nées d'une écriture automatique) qui apparaissaient sur mes dessins, comme étant des cheveux crépus et des traits de visage arrondis. Ces dessins m'ont amené à faire de l'humour en les appelant "négro hideux" pour questionner l'aspect négroïde

Le cheveu est un marqueur social, redoublé d'un marqueur racial quand il est visible dans un espace où le dominant économique a ses critères esthétiques déjà installés.

Pendant longtemps ce cheveu crépu a été dénaturé par la soude caustique, le fer à défriser et nombre de produits chimiques et surtout toxiques. Pour mieux se rendre compte du phénomène : « parmi les femmes noires (afro-descendantes), 98% se sont défrisées au moins une fois dans leur vie... » (France Ô, La beauté noire, un marché porteur, diffusé en 2014). Aujourd'hui reconsidéré, il retrouve sa valeur, à l'aune de la quête du naturel, à l'ère du bio, qui concorde avec cette prise de conscience. Les stars et les personnalités publiques des pays les plus développés économiquement, notamment aux États-Unis,



Marajo Miguel,
Volubilis (2015)

réagissent avec un phénomène croissant : le Nappy Hair, qui promeut le cheveu afro au naturel. Nappy est la contraction de Natural et Happy.

Comme par un acte « psychomagique », j'entraîne dans une danse émotionnelle ce geste en circonvolution, qui lors de son accès le plus élevé,

permet sur le plan physique, de faire émerger une énergie vitale, une résonance vibratoire, qui laisse paraître une vie sous-jacente. Ainsi libéré, partant de ses propres composants et aussi de la modification de notre perception, ce cheveu reprend toute sa valeur. S'agirait-il là d'une guérison ?

Né d'un père d'origine brésilienne et d'une mère française, Miguel Marajo est un artiste martiniquais, île dans laquelle il a vécu la plus grande partie de son enfance. S'inspirant de concepts tels que la Négritude ou la Créolité, cet artiste plasticien fut en relation avec Aimé Césaire et assista aux premières conférences d'Edouard Glissant.



Marajo Miguel, Papillotte (2015)